L'URBANISATION ET L'EDUCATION DES ENFANTS : LE PROBLEME DE LA CULTURE

BARRO Missa
Ecole Normale Supérieure (Burkina Faso)
barromissa@gmail.com
COULIBALY Yasnoga Félicité
Ecole Normale Supérieure (Burkina Faso)

Résumé

Notre monde est devenu un espace urbain. Plus d'une personne sur deux se presse en direction d'une ville. Ainsi, un septième de la population habite une agglomération urbaine qui avoisine le million d'habitants. C'est là l'une des caractéristiques majeures de notre siècle, marquée du sceau d'une mutation sans précédente, comme l'affirment en substance les Nations Unies (Bonnet 2017). Dans le contexte de cette urbanisation où nous vivons avec nos enfants, les effets que tout ceci exerce sur eux nous sont mal connus. Qu'advient-il d'eux au regard de leur adaptation culturelle ?
L'objectif visé ici est de comprendre le devenir culturel du citadin né dans la ville ou du néo-citadin et les mécanismes d'adaptation par la culture.
Ce travail découle de mes travaux de thèse soutenue en 1995 à l'Université de Nice en France où je m'intéressais aux aspects de culture et d'acculturation. Après d'autres lectures et en m'appuyant sur bien d'autres documents sur la ville et ses risques, je reviens sur la jeunesse africaine des villes. Il s'agit donc, d'une analyse documentaire faite à partir de lectures.

Pour les autochtones de la ville, leur culture est celle de la ville. Ils y sont adaptés. Pour ceux issus de l'exode rural, s'ils trouvent un cadre, une communauté semblable à celle de leur village d'origine, ils s'adaptent et s'épanouissent. Au cas contraire, la ville devient monstrueuse pour eux au plan culturel. Elle les « étouffe » symboliquement voire concrètement
***Mots clés** : urbanisation, adaptation, culture, éducation.*

Abstract

.
Our world has become an urban space. More than one in two people rush towards a city. Thus, a seventh of the population lives in an urban agglomeration of around one million inhabitants. This is one of the major characteristics of our century, marked with the seal of an unprecedented change, as the United Nations essentially asserts (Bonnet 2017). In the context of this urbanization in which we live with our children, the effects that all this has on them are not well known to us. What happens to them in terms of their cultural adaptation?

The objective here is to understand the cultural future of the city dweller born in the city or of the new city dweller and the mechanisms of adaptation through culture.
This work stems from my thesis work defended in 1995 at the University of Nice in France where I was interested in aspects of culture and acculturation. After further reading and drawing on many other documents on the city and its risks, I return to African youth in cities. It is therefore a documentary analysis made from readings.
For the natives of the city, their culture is that of the city. They are adapted to it. For those from the rural exodus, if they find a framework, a community similar to that of their village of origin, they adapt and flourish. Otherwise, the city becomes monstrous for them culturally. It symbolically or even concretely "suffocates" them.
***Keywords** : urbanization, adaptation, culture, education*

1. Introduction et problématique

Dans la Revue *Science magasine,* le numéro 54 portant sur « les secrets de la ville connectée : tout ce qui va changer » (pp.38-58) il est prévu (Lacombe, R et *al.*, 2017, p. 39) qu'« en 2050, environ 70% de la population mondiale sera citadine ». Et, pendant que les scientifiques pensent déjà la ville de demain en termes aussi divers que variés comme "ville intelligente", « futur cities », « eco city », « intelligent cities », « compact cities », « innovative cities », « green cities », et même « smart cities » « construites en matériaux vivants, peuplées d'autant de robots que d'humains et parcourues par des véhicules autonomes » (p.39). La cité urbaine est devenue l'un des champs privilégiés pour comprendre les changements qui affectent notre siècle naissant et, naturellement l'univers social dans lequel nous vivons.

Il apparait que rien, ni personne n'échappe aux conséquences de l'urbanisation tant qu'il y est plongé. D'où notre interrogation sur *L'urbanisation et l'éducation des enfants : le problème de la culture… ?*

La question est d'importance dans la mesure où nos enfants engloutis dans ce monde en urbanisation sont aux prises avec d'autres « valeurs », d'autres réalités et subissent une charge éducationnelle qui nous est étrangère.

1.1. Questions et interrogations sur la ville et ses répercussions

Alors, à quel type d'éducation la cité urbaine soumet-elle ces enfants, et pour quels résultats ?

Mais avant d'entrer dans les dédales du devenir de nos enfants dans la ville, quelques propos sont nécessaires sur la cité urbaine et donc sur la ville afin de donner ainsi notre entendement et des éclaircissements sur ce concept.
Qu'est-ce que la ville ? Qu'est-ce que sa mise en place aux retentissements également qualifiés de phénomènes d'urbanisation, implique au plan éducationnel ? Les difficultés nées de cette situation n'ont-elles pas pour origine sinon pour cause la « vie » citadine, la culture de la ville ? Quelle est donc cette éducation dans cet espace nouveau dénommé « ville », cité urbaine ?

1.2. Objectifs

Ce travail ambitionne de façon générale :
- analyser le phénomène urbain (culture de la ville) en rapport avec l'éducation des enfants et son impact sur leur vie sociale et/ou scolaire ;
Il veut, de manière plus spécifique et opérationnelle,
- mettre en évidence, c'est-à-dire, montrer en quoi la vie citadine peut avoir des conséquences qui s'imposent à deux types de personnes qui l'habitent et qui sont astreints à des réajustements différents dont les uns tirent profit, mais qui peut également devenir un danger pour les autres ;
- En somme, il veut démontrer que la vie en ville est, autant source de péril que d'espoir, de par ses rapports à l'éducation des enfants.

1.3. Hypothèses

Aussi, osons-nous formuler quelques idées en guise d'hypothèses.
Vivre en ville, évoluer en milieu urbain suppose faire face à de multiples défis à relever chaque jour, en sachant intégrer « le nouveau » et en s'accommodant du soubassements « culturel » déjà établi.

- Réussir dans la ville dépend de la capacité d'acculturation, cette capacité à oser des emprunts non aliénants, non anéantissants ;
- Vivre et s'épanouir en ville suppose une adaptation, par un effet d'emprunts culturels, quasi permanente face à une mondialisation bien entamée et qui exclut toute autre alternative.

2. Méthodologie

Au plan méthodologique, il s'agit ici pour nous, à partir de lectures effectuées, autant sur la ville, sur l'urbanisation que sur les phénomènes de culture et des emprunts ou autres manifestations qui marquent l'acculturation dans ce type de milieu ; à partir d'une analyse psychosociologique ou même ethno-psychologique de l'éducation des personnes vivant en ville, permettre la compréhension quelques fois différenciée de ce phénomène sur celles venues depuis longtemps ou arrivées beaucoup plus récemment.
Cela suppose un travail fait à l'exclusion de toute enquête de terrain, même si ceci ne nous a nullement épargné l'effort d'une observation et des entretiens menés quelques années plus tôt dans le cadre de nos recherches doctorales lesquelles recherches ont donné lieu à une publication d'ouvrage en 2015 sous le titre de « La double éducation en pays *tusian* au Burkina Faso : problématique pour une réconciliation » (Barro, 2015).
Ces recherches ont été essentiellement basées sur des entretiens avec de personnes privilégiées et choisies par avance pour leurs connaissances sur les phénomènes culturels des villes ou des villages ou autres zones rurales. Il s'est agit de personnes d'âge mûr voire d'âge très avancé et des jeunes adolescents ou des primo-adultes.
Mais, avant d'examiner cette thématique sous ses diverses facettes, nous allons tout d'abord définir les concepts ou notions de ville et présenter quelques caractéristiques des villes. Ensuite, l'analyse des influences multiformes de la ville nous permettra de faire ressortir la pression faite par la culture de ce milieu sur les personnalités en formation ainsi que les différentes sortes de prises en charge proposées : ce qui constituera pour nous le menu des acquis, en d'autres termes, les résultats atteints par ce travail.

2.1. Les concepts de ville : esquisse de définition

Agglomération relativement importante de populations, la ville se définit comme « un milieu physique-le milieu urbain-où se concentre une forte population humaine, et dont l'espace est aménagé pour faciliter et concentrer ces activités : habitat, commerce, industrie, éducation, politique, voie de circulation, transports, culture, etc. » (Wikipédia, 2017). Mais cette définition ne fait pas l'unanimité car,

selon les lieux et les temps, la ville se qualifie différemment. En effet, le vocable ville, selon le pays et le contexte (statistiques, géographie, sociologie, etc.) recèle plusieurs acceptions :

- En Algérie, le terme est utilisé pour une agglomération de plus de 20 000 habitants (Loi nº 06-06 du 21 Moharram 1427 correspondant au 20 février 2006 portant loi d'orientation de la ville sur le site joradp.dz) ;
- En Belgique, ville est actuellement un titre strictement honorifique, mais néanmoins officiel, qui est octroyé par la voie législative à certaines communes ;
- Au Canada, en fonction des Provinces, ville est un statut officiel pour certaines municipalités ;
- En France, l'organisation municipale est devenue uniforme. Pour les statistiques, l'INSEE utilise une définition de la ville selon le critère de l'importance du peuplement et de la continuité de l'habitat : une ville se définit par une population d'au moins 2 000 habitants (Ville - définition sur le site insee.fr, 2013) dont les habitations doivent être à moins de 200 m l'une de l'autre (Unité urbaine - définition sur le site insee.fr, consulté le 6 janvier 2013) ;
- En Suisse, une ville est soit une commune de plus de 10 000 habitants (Schuler, *et al.* 2005a : 149), soit une commune possédant ce statut depuis le Moyen Âge » (Schuler *et al.* 2005b.) ;
- Au Burkina, selon le Recensement général de la Population et de l'Habitat (RGPH, 2006), sont considérées comme villes les quarante cinq (45) chefs-lieux de Provinces et quatre (4) villes moyennes que sont : Bitou, Niangoloko, Garango et Pouytenga au regard de leurs activités commerciales.

3. Aperçu historique et caractéristiques des villes

Les premières villes importantes connues, datent de la fin du Néolithique à la faveur de la culture de Cucuteni-Trypillia, en Ukraine, Roumanie et Moldavie. Ces villes pouvaient atteindre plus de 15000

habitants et s'étendre sur plusieurs kilomètres (http://www.trypillia.com). Par la suite, de grandes villes sont apparues entre 3500 et 1500 av. J.-C. dans les régions fertiles et limoneuses de Mésopotamie comprises entre le Tigre et l'Euphrate, actuel Irak, en particulier avec la ville d'Uruk, le premier grand centre urbain du Proche-Orient ancien.

Plus tard, "La Bible, dans le canon chrétien, commence avec l'histoire d'une ville, celle d'Hénoc, et se clôt dans l'Apocalypse par celle d'une autre ville, la Jérusalem céleste…"(https//fr.wikipedia.org/wiki/Ville#cite_note-8). Ensuite, la grande ville (Babel-Babylone et Jérusalem) devient le symbole de la perdition de l'homme comme le rapporte Jacques Ellul à travers une analyse fine du texte biblique (https//fr.wikipedia.org/wiki/Ville#cite_note-12), car elle est le milieu créé par l'homme pour échapper au projet de Dieu. La ville, dès ses origines, apparaît donc dans sa symbolique du moins, comme la seule voie qui permette à l'homme d'accéder à sa propre humanité en apprenant à "vivre ensemble, égaux et différents" pour reprendre la problématique posée par le sociologue Touraine (1996). La ville, au travers du mythe de Babel pose aussi directement, avec la diversité des langues, la question des conditions de l'altérité et c'est au travers de cette altérité que l'homme devient civilisé par opposition aux barbares (Tassel, 2009 : 27).

. C'est en cela alors que la ville devient « creuset d'humanité » comme le notait si justement Tassel (2009) dans *La ville symbolique et creuset d'humanité*.

L'apparition de la ville coïncida avec l'émergence de l'agriculture durant la période du Néolithique. Parlant des villes de l'époque, Huot (1994) en donne les caractéristiques suivantes :

- une délimitation ;
- des rites de fondation ;
- l'apparition d'un espace public ;
- l'apparition de greniers ;

- une superficie importante ;
- une population conséquente et surtout sédentaire.

La ville naît également et notamment de la volonté des hommes qui se rassemblent autour d'un projet commun, celui de vivre en société. C'est la raison pour laquelle l'espace public apparaît comme l'élément symbolique primordial de la fondation de la ville. De ce fait, la ville apparaît alors comme un projet politique au sens étymologique du terme, de *polis* qui veut dire en grec, la cité. La ville n'est donc pas qu'un regroupement d'hommes et de femmes mus par des soucis essentiellement fonctionnels (se protéger et se défendre, échanger et marchander…). La ville, c'est d'abord et avant tout un territoire donné, des hommes et des femmes et leurs activités avec le projet commun de vivre ensemble, lequel projet est plus ou moins explicité et, parfois même sous la contrainte relative d'un leader, qu'il soit laïc ou religieux voire les deux à l'époque. C'est avec étonnement que, De La Boetie (1983) dans son « *Discours sur la servitude volontaire* » au XVI^{e} siècle, s'interroge sur ce qui amène les hommes nés "libres et égaux" à abandonner ainsi une part de cette liberté pour le vivre ensemble. Sans doute, pense-t-il, parce que ce vivre ensemble est-il la seule façon pour l'homme d'avenir de donner sens à sa propre humanité si l'on en croit le philosophe Lévinas qui évoque l'altérité et les conditions de cette même altérité.

C'est sans doute pourquoi, *polis* au sens de ville rime si bien avec politique. Puisque le politique a la prétention de gérer la vie des hommes qui ont accepté d'aliéner sinon de déléguer leurs liberté et souverainetés individuelles et de les abandonner aux mains du pouvoir souverain par un contrat (Rousseau Jean-Jacques, 2014). Mais sommes-nous ensemble par amour pour l'autre, par altruisme ou pour des intérêts purement individuels, égoïstes et mercantiles puisque la présence massive des uns à côté des autres permet de vendre plus et de dégager une plus value encore plus consistante que dans un contexte de population où la réduction du nombre amène chacun à connaitre tous et à développer un esprit hostile au profit et au bénéfice : solidarité du groupe oblige ! En tout état de cause, la cité urbaine parait bien plus propice pour le commerce et toute autre activité où la massification de la population est intéressante.

Aussi est-il évident de constater l'accroissement du nombre des villes et la taille de la population citadine. « L'ONU et la Banque mondiale notent qu'en 2008, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la population urbaine a dépassé en nombre la population des campagnes ; en 1950, 30 % des humains étaient urbains, la moitié l'était en 2007, et 60 % le seront probablement en 2030 (surtout dans les pays en développement qui, selon les prospectivistes devaient accueillir 4 milliards d'urbains en 2030, soit 80 % des citadins de la planète)» (2017 : 54-38). Si tel pourrait être le sort des pays en développement comme les nôtres, que nous réservent ces changements pour nos enfants ? Que faut-il redouter de tout cela ? Quel espoir cela peut également susciter surtout lorsque les habitants, de divers horizons se retrouvent un peu comme par hasard pour tirer chacun profit de l'autre.

4. Discussion des lectures effectuées

« Il y a ville, selon Lavedan (1936 : 196a), quand l'homme domine la nature et réussit à s'en affranchir. La ville est ce qui échappe à son milieu physique. […] la nature commande le village, c'est l'inverse pour la ville. » (1936 : 196b). Et plus loin, il ajoute que, « Ces difficiles et continuelles victoires sur la nature ne peuvent être remportées par l'individu agissant isolément. D'où le second caractère de la ville, rançon du premier : un organisme où rien ne compte devant l'intérêt collectif exprimé par une loi, où une règle est imposée à tous » (1936 : 196c).

Si ceci est vrai, la ville est le lieu de cristallisation de la double problématique liée aux phénomènes d'adaptation, de mondialisation et naturellement aux phénomènes d'interférences culturelles et d'acculturation, acculturation, définie par Linton, Herskovits et Redfield en 1936 comme « l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou l'autre des deux groupes » (1936 : 11). D'aucuns estiment qu'il n'y a pas de conflit entre les valeurs qui sous-tendent les cultures mais plutôt des incompréhensions, des méprises et des quiproquos. C'est le cas de Barro (2015) qui préconise leur (ré) conciliation.

Or la culture, sous l'influence des culturalistes a d'abord été appréhendée « (notamment pendant et au début du XIXe siècle) comme une entité bien distincte des autres, bien délimitée par des "frontières". Dès lors, tout contact d'une culture avec une autre risque d'en altérer la pureté. Dans ce cas, le processus d'acculturation est perçu comme une atteinte à la culture authentique » (Wikipédia. Acculturation/2017).

Une telle perception ne peut laisser tous les citadins égaux devant les phénomènes de la vie en milieu urbain ? Aussi, distinguons-nous deux catégories de citadins. Les résidents sur plusieurs générations que nous dénommons citadins purs et ceux qui viennent d'y arriver, les habitants issus de l'exode rural et dont le séjour ne vaut pas deux générations ainsi que leurs descendants et que nous appellerons les néo-citadins. Ces deux types de résidents en zone urbaine ne vivent pas la ville de la même manière. La première catégorie de citadins, les purs, est chez elle en ville. Tandis que la seconde est étrangère à ce milieu. Elle est encore en apprentissage, elle est confrontée à l'acculturation, « les emprunts culturels », peut-on emprunter sans compromis ? Même si cela visait et débouchait à court ou à moyen terme par un « enrichissement », peut-on y arriver sans concession ni aliénation aucune ? Et si d'une certaine façon le citadin pur et le néo-citadin sont confrontés à l'interculturel (Licata, & Heine, 2012) et (Guerraoui, 2009 : 197), le premier a des atouts pour profiter de cette situation que le second.

4.1 Cité urbaine et éducation : danger et espoir

En effet, « les cultures se construisent au contact des autres et ne sont pas imperméables ni isolées par des frontières bien étanches. Il n'y a donc pas de cultures pures et d'autres métissées. Toutes le sont plus ou moins à des degrés divers. L'acculturation est donc un phénomène permanent, continu et non occasionnel. C'est même un phénomène universel et constitutif des cultures » (Wikipédia, acculturation/2017).
« Les cultures dépendent des rapports sociaux qu'entretiennent les hommes entre eux. Or ceux-ci sont souvent des rapports de force. Les différentes cultures vont donc se trouver les unes par rapport aux autres en position de force ou de faiblesse. Mais les groupes socialement plus forts n'arrivent pas toujours à s'imposer aux groupes

plus faibles. Les cultures sont des ensembles en construction permanente, avec des phénomènes de structuration et de déstructuration. Il n'y a pas forcément une culture donneuse et une receveuse. L'acculturation n'est jamais à sens unique pour (Guerraoui : 2009). Mais, « nos enfants et la ville » ; « nos enfants dans la culture citadine » ; « nos enfants dans la pression acculturante urbaine » et enfin, « nos enfants dans la multi-pluriculturalité de la ville aux mille visages ! », comment envisager leur réussite scolaire ou sociale dans ce contexte unique où chacun est propriétaire d'une miette de culture dans un « océan » qui contient toutes les cultures diluées ou pulvérisées ? On pourrait soutenir que c'est parce que les enfants éprouvent quelques difficultés d'adaptation dans ce milieu avec ce qu'ils ont comme « arme » pour y faire face que, bien souvent la délinquance s'invite et sévit dans leur milieu.

Au demeurant, les enfants et surtout les adolescents ont du mal à vivre avec les débris de cultures colmatées qui sont les leurs. Mais l'acculturation s'exerce avec "violence" quand il s'agit des néo-citadins. Son effet étant plutôt aisé comme l'a évoqué Bastide (1974 : 11) plus haut sur les citadins purs. Certains enfants de parents fraichement immigrés ou simplement arrivés très récemment ont une forte propension à recourir aux cultures de leurs origines rurales mais ces pratiques sont rendues quelque peu difficiles ou floues du fait des interférences avec celles en adoption. Aussi, on est tenté de dire que le citadin pur n'a rien à redouter de la ville dans ces efforts d'acculturation, autant que le "poisson" ne craint nullement l'eau qui l'environne. Quant aux autres, les néo-citadins, ils ne savent pas comment se comporter dans ce milieu, qu'est la ville. Et pour proroger la comparaison, ils sont un peu comme « un lièvre » au milieu d'un fleuve bien profond et très étendu. Les risques de noyade sont très élevés sinon quasiment évidents. C'est le cas de tous les enfants citadins nouvellement arrivés, et ceux des générations assez récentes. Ils courent tous des dangers sans qu'ils ne le sachent. Ils sont en péril de "noyade", d'"étouffement" voire de disparition à jamais pour leurs parents et même pour eux-mêmes. Puisque les parents n'ont aucun recours possible excepté celui qui passe par l'école, la scolarisation.

4.2 Ville et éducation des enfants : stratégies pour une adaptation réussie

S'il y a péril pour les néo-citadins, c'est également dans la cité urbaine que les conditions sont idéales pour se réaliser au plus vite pour les mieux adaptés, dont souvent les citadins de générations plus anciennes. Pour eux, la cité urbaine est sans nul doute une aubaine ! Une aubaine pour aller à l'école, puisque les villes ont cet avantage d'être nanties des infrastructures scolaires et des ressources humaines disponibles. En effet, la quasi totalité des enseignants formés pour dispenser la connaissance au niveau élémentaire comme ceux formés pour enseigner au niveau supérieur souhaite être en ville. C'est ainsi que cette proximité peut faciliter la réussite dans divers domaines de la vie. De surcroit, les transports y sont développés et rendent ainsi la mobilité aisée. Les infrastructures, le logement y sont de meilleure qualité. Avec la massification, il y a un effet de compétition et d'émulation à la fois, poussant chacun à se surpasser pour réussir. C'est donc, tout naturellement dans la ville que les signes ostentatoires de la réussite économique et sociales sont les plus remarquables. Comment y parvenir ?

Pour Dorin (2006 : 3) l'acculturation se présente sous trois formes. Il peut s'agir, soit d'une « acculturation spontanée, c'est-à-dire, non dirigée, soit d'une acculturation forcée, comme dans le cas de la colonisation ou de l'esclavage, soit encore d'une acculturation planifiée sur le long terme ». Il ajoute plus loin que, « ce modèle d'acculturation met l'accent sur la rencontre des cultures, conçues comme des ensembles de traits culturels d'un degré élevé d'homogénéité » (2006 : 3).

4.2.1 Stratégies d'adaptation des néo citadins ou des immigrés

Les néo-citadins s'efforcent de s'adapter par diverses stratégies. Recherchant en général les pratiques culturelles, les approches d'acculturation qui leur permettent de ne pas perdre leurs repères, ces nouveaux venus s'accrochent à des rites ou cérémonies comme les baptêmes, les mariages et autres présentations de vœux qui rappellent dans la forme comme dans le fond des rites ou pratiques traditionnels ou habituels de leur village d'origine. Les musiciens venus en renfort à ces cérémonies évoquent quelques fois un lien avec des pratiques

ancestrales et coutumières. Les prières, les transes possessions et les lustrations, pratiques anciennes, sont réactualisées lors des cultes des églises du renouveau charismatique ou des églises dites "protestantes".

A côté de ces pratiques traditionnelles revivifiées lors des cultes religieux, il y a les pratiques en rapport avec l'éducation scolaire. Ici encore, de nos observations, il apparait que l'enfant du milieu traditionnel, pour assurer sa réussite à l'école, les parents ont comme démarche, non pas le recours aux documents spécifiques ou à des répétiteurs, mais plutôt à des sacrifices, à des offrandes ou à des libations, à toutes sortes de pratiques propitiatoires au succès (Barro M, 2015). Mais, précisant sa pensée, il écrit plus loin que « les mutations engendrées par les aventuriers voyageurs étaient extérieures aux mentalités. Alors que, grâce au dynamisme venu de l'intérieur (celui venu de choses apprises à l'école, les mentalités intègrent mieux les phénomènes de changement ou ceux dus au développement-complexification des structures » (2015 : 287). Il s'agit ici de la ville et de ce qu'elle a engendré.

Bref, en tout état de cause, les stratégies d'adaptation sont nombreuses. Cependant, notre opinion est que ces subtilités qui pourraient amener l'immigré ou le néo-citadin à mieux s'adapter sont en rapport direct avec l'école et tout ce qui est relatif à la scolarisation (2015 : 287-288). Car l'intelligence des « fraichement venus en ville » plonge ses racines dans le terreau de leurs coutumes et mœurs qu'ils ont laissées derrière eux.
Quoi qu'il en soit, le fait que les flux globaux circulent à la vitesse de la lumière selon Appadurai (1990 : 37), ils entraînent, d'un côté, un métissage généralisé et, par là, une hétérogénéisation croissante, mais ils tendent aussi, de l'autre, à renforcer l'instabilité et le chaos dans le jeu complexe des identités déterritorialisées. Il y a à la fois un risque de violences identitaires accrues et la nécessité de se défaire des conceptions anciennes – dont le primordialisme, la nation, la culture, l'identité ancrée dans un territoire – au profit d'une science de l'imaginaire, tant cette dimension incline à jouer un rôle prééminent dans la vie sociale. Les transformations induites par les dimensions culturelles de la globalisation sont profondes et affectent tous les

aspects de la vie : « La globalisation a réduit la distance entre les élites, modifié les relations fondamentales entre producteurs et consommateurs, brisé de nombreux liens entre le travail et la vie de famille, et brouillé les rapports entre l'ancrage provisoire dans un endroit et l'attachement imaginaire à la nation. » Appadurai, (1990, p. 37)

Dans ce contexte où l'acculturation s'impose comme mode d'interpénétration, comment les populations migrantes peuvent-elles s'intégrer ? Peuvent-elles garder leurs cultures d'origine ? Chose difficilement envisageable, surtout pour des nouveaux arrivants ; toute culture transplantée ne peut rester identique à elle-même. Les populations immigrées créent de nouveaux modèles culturels, inventent des modes d'existence (comme les Noirs aux États-Unis) (Bastide, 1974a). Il y a, de prime abord, un temps de méfiance ou de suspicion face à la culture du pays d'accueil ; puis, adoption d'éléments de cette culture ou en revanche parfois rejet (on parle alors de contre acculturation) pour réaffirmer certains traits de la culture d'origine. Généralement le processus est complexe, fait à la fois d'amalgames, de mélanges, de réinterprétations, d'assimilations, etc. On parle alors de syncrétisme qui est le métissage de traits culturels. Même si dans ce cas, l'homogénéité culturelle n'est pas totale, les incompatibilités sont évitées et dépassées. Cela ouvre alors la voie d'une adaptation possible.

Ainsi, Bastide R, (1974b), voit-il dans un tel cas, plusieurs types d'acculturation :

- une acculturation spontanée quand les cultures sont en contact libre;
- une acculturation forcée, organisée, imposée par un groupe comme lors de la colonisation ou de l'esclavage par exemple;
- une acculturation planifiée, contrôlée, dans le but de construire à long terme une culture prolétarienne par exemple dans les ex-pays socialistes ou une culture nationale.

Mais, Bastide n'est pas le seul à s'être intéressé aux différentes formes d'acculturation. Herskovits (1967) a également identifié d'autres formes d'acculturation :

- Acculturation à travers l'acceptation de la culture proposée ou imposée : il n'est pas question d'adaptation du plus fort au plus

faible mais d'une tolérance sélective qui opère un choix parmi les modèles culturels donnés par la culture dominante ;

- Acculturation à travers l'isolement défensif : esquive par certains groupes de rencontrer la société d'accueil qui la ressente comme pouvant être une menace pour leur identité ethnique ou repli sur eux-mêmes sans chercher le contact avec l'autre ;
- Acculturation à travers la résistance : le contact engendre un violent mouvement d'antagonisme aux valeurs étrangères ;
- Ethnocide : destruction totale d'une culture, qui ne passe donc pas par le processus d'acculturation. Il est synonyme de déculturation ;
- Métissage, miscégénation, tropicalisme et transculturalité : processus de réciprocité et d'échanges entre cultures en contact. Ces divers termes renvoient à une approche intellectuelle des contacts entre groupes humains, qui s'est développée dans le contexte du colonialisme, de la stigmatisation et de l'exclusion.

En somme, les néo-citadins peuvent profiter de l'école pour s'adapter et intégrer de façon plus aisée la culture citadine. En effet, pour nous, l'école constitue le « lieu-passerelle » qui prépare à la vie dans la ville. Par la suite, vivre en ville devient ainsi comme une opérationnalisation de ce que l'école à dispensé comme culture faite de rationalité et de « civilité », « citadinité ». L'institution scolaire est le pont jeté entre la ville et les zones rurales. Elle permet de faire la jonction et d'ouvrir des perspectives de succès pour une acculturation réussie des enfants des néo-citadins voire de jeunes immigrés (certains s'inscrivent à des "cours du soir" pour se scolariser ou parfaire le peu qu'ils savent).
Quant aux immigrés multiséculaires, les citadins purs, leurs capacités à se développer procèdent de plusieurs stratégies d'adaptation et d'intégration quasi-automatiques qui leur offrent les ressources nécessaires au plan intellectuel et social qui vont consacrer et garantir les résultats en termes de succès social, économique et intellectuel.

Conclusion

La ville, le phénomène urbain qui remonte à très loin dans le temps, prend aujourd'hui un intérêt et une ampleur jamais égalés. Ce fait nouveau exerce un impact sur les populations et notamment les plus jeunes qu'il convient de comprendre et de gérer au mieux. Si l'urbanisation était déjà bien remarquable, comme il est montré plus haut, depuis 2008 (cf. Science magasine, 2017, N°54) les populations ne se sont jamais autant rassemblées dans les villes. Aujourd'hui, il y aurait autant sinon plus d'humains en ville qu'en zone rurale. Cette nouveauté dans notre existence actuelle, appelle que nous sachons comment les emprunts culturels, les phénomènes culturels et d'acculturation dans la perspective d'une adaptation, procèdent et agissent afin de nous munir de moyens susceptibles de nous aider à les mettre à contribution en vue de permettre à nos enfants en ville, à y réussir mieux.
Car, on le sait, pour les immigrés de générations récentes, il y a danger et risques de se perdre sinon d'échouer. Pour autant, l'école ou la scolarisation sous ses diverses formes restent la piste la plus sûre sinon le pont qui garantit un passage possible vers une perspective d'épanouissement et de réussite au plan scolaire et même sociale. Par contre, pour les immigrés multiséculaires ou citadins de plusieurs générations (purs) il y a des chances que la cité urbaine soit un tremplin pour réussir dans la vie. La massification de la population ouvre la voie à tous les possibles, surtout les meilleurs pour eux. La ville « intelligente » est un espoir plutôt qu'une source d'inquiétudes et de tourments pour le genre humain qui l'a générée.

Références bibliographiques

Abou Sélim, (2006) « L'intégration des populations immigrées », *In Revue européenne des sciences sociales*, n° Tome XLIV n° 135, pp. 79-91 ;
Amin Azzam, (2012) « Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : deux modèles complémentaires », *In Alterstice*, n° 2„ p. 108.
Appadurai Arjun, (1990), « Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy », Public Culture, Vol. 2, n° 2, p. 124.

Barro Missa Marius, (2015), *La double éducation en pays* ***tusian*** *au Burkina Faso : problématique pour une (ré) conciliation*, L'Harmattan, Paris.
Bastide Roger (1967), Les *Amériques noires* Les civilisations africaines dans le nouveau monde Paris, Payot., 236 p.
Bastide Roger. (1967), *Sociologie et anthropologie*, Payot, Paris.
Bastide Roger. (1960), *Les Religions africaines au Brésil*, Payot, Paris.
Bastide Roger. (1974), *Les Haïtiens en France,* Payot, Paris.
Bonnet Jacques (2017) in *Encyclopaedia Universalis* [en ligne : www.universalis.fr/ville-le-fait-urbain-dans-le-monde/], consulté le 27/03/2017.
Bouinot Jean, (2004), La ville intelligente*,* LGDJ, (ISBN 978-2-275-02399-1, présentation en ligne).
Breux Sandra. et Diaz Jérémy.(2017), Rapport de l'INRS *La ville intelligente Origine, définitions, forces et limites d'une expression polysémique*, Bibliothèque et Archives Nationales du Québec.
Cossée De Maulde, Guy SJ (2015) « *Culture et acculturation* » sur Sociologie et anthropologie (consulté le 23 novembre).
Cuche Denys. (1996), La Notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte.*
De La Boetie Emmanuel. (1983), Discours de la servitude volontaire, Flammarion, Paris.
Dorin Stéphane, (2006), La métaphore des racines : un obstacle à l'analyse sociologique des dynamiques culturelles, *Politix* 2006/2 (n° 74).
Dupuy Gabriel. (1992), *L'informatisation des villes* ; Que sais-je ? Ed : PUF, 127 p.
Guerraoui Zohra, (2009), « De l'acculturation à l'interculturation : réflexions épistémologiques », *In L'Autre*, nº Volume 10, p.197.
Herskovits Melville Jean. (1967), *Les bases de l'anthropologie culturelle.* Paris : François Maspero Éditeur, 331 pages. Collection : Petit Bibliothèque Maspero.
Huot Jean-Louis, (1997), Les premiers villageois de Mésopotamie. Du village à la ville, Du village à la ville, Armand Colin, Paris.
Kartomi Margaret. (1981), the processes and results of musical culture: a discussion of terminology and concepts*, ethnomusicology (revue).*
Lavedan Pierre. (1936), Géographie *des villes*, Librairie Gallimard, Paris.

Licata, Laurent, & Heine, Audrey. (2012), *Introduction à la psychologie interculturelle*, De Boeck, Bruxelles.
Rousseau Jean-Jacques, (2014), *Du contrat social*, Flammarion, Paris (paru en 1762).
Schuler S. Randal, et *al* (2005), « Canadian Readings » *in Personnel and Human Resource Management*. St-Paul, West Publishing Company, (paru en 1987, 467 pp.)
Tassel François-Xavier, (2009), « Babel, une chance pour les hommes », *Cahiers des Amis de Roger Girard* n° 4, Paris.
Touraine Alain (1997), *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*, Éd. Stock, Paris.